

Xie Lei

Casa de Velázquez 2020–2021

Xie Lei peint des scènes ambiguës. À la Casa de Velázquez, il travaille (pour la deuxième fois dans son œuvre, après un premier ensemble autour des oiseaux) de façon sérielle. Ses tableaux madrilènes sont nocturnes, sombres et oniriques. Des cadrages très serrés, accompagnant la courbure des corps, donnent à voir des figures anonymes dont les traits échappent à toute catégorisation (en matière de genre, de groupe social) afin de « susciter des mémoires communes¹ ». La récurrence des bouches ouvertes, qu'elles crient ou qu'elles jouissent, associées à des mains et à des pieds, porte la série dans un entre-deux érotique et inquiétant à la fois.

La tapisserie est quant à elle une pratique nouvelle dans le travail de Xie Lei. Elle lui vient de son intérêt pour l'ornement et la composition par fragments. On y retrouve l'épure de la peinture, mais aussi la suspension dans un espace immatériel non réaliste qui cette fois s'inscrit—plus fortement encore que sur la toile—dans une trame.

Victorine Grataloup

¹ La citation provient d'un entretien mené avec l'artiste dans son atelier à la Casa de Velázquez, juin 2021.